
Les lettrés et les politiques algériens et la France

Les étapes d'un regard

Hassan Remaoun

A travers les écrits de lettrés et de politiques algériens, une évocation des relations tour à tour pacifiques et conflictuelles.

1518 - 1789

Des relations entre l'Algérie et la France existent depuis que la Régence ottomane d'Alger fut instituée à partir de 1518. Son fondateur Kheireddine, avait eu d'ailleurs à faire escale sur les côtes du sud de la France, en tant qu'amiral de la flotte ottomane et donc allié de François 1^{er}. Les relations entre les deux pays devaient continuer tantôt sous des formes pacifiques, tantôt conflictuelles, et ce au rythme des activités des compagnies commerciales françaises et des corsaires algériens.

Deux événements majeurs vont cependant marquer les rapports entre les deux pays: la Révolution de 1789, puis la colonisation de l'Algérie (à partir de 1830). Ces deux faits vont désormais déterminer le regard des Algériens en direction de la France. Nous verrons ce qu'il en est des lettrés et militants politiques.

1789 - 1830

Les échos de la Révolution française vont assez tôt parvenir dans la Régence. Le cheikh Ibn Sahnoun Al-Rachidi, installé à Mascara, où il était un proche du bey de l'ouest, Mohamed El Kébir, devait en 1793, relater la chronologie des faits en en situant l'origine dans la grave crise financière qui secoue le Palais et le gouvernement français, puis la convocation des états généraux.

Pris entre la curiosité et l'inquiétude, il écrit: "*Leurs savants (religieux), furent exilés vers l'Espagne et d'autres pays, ils tuèrent leur roi, laissant*

Automne 1996

les gens dans l'anarchie... Ils se comportent, en matière religieuse et civile comme bon leur semble..... et ils décidèrent que tous sont égaux sans nobles ni religieux. Ils s'appelaient entre eux "mon frère" et si l'un des leurs est lésé par un autre, ils se liguent tous pour lui rendre justice." ¹

Quarante ans après cette relation et trois ans après le débarquement français de 1830, un notable algérois, Hamdane Ben Othmane Khodja, qui aura eu à visiter la France, va dans le "miroir de la Régence", plaider la cause de son pays en proie aux rapacités de la conquête: "*Que peut penser un homme sensible lorsqu'il voit que ces pratiques ont lieu au nom même de la France qui défend les intérêts des peuples, combat le pouvoir absolu et compte parmi ses enfants les plus grands maîtres dans ce qui touche à l'éthique et aux droits de l'homme, que peut-il penser, lorsqu'il s'aperçoit que son propre pays est le seul à qui on interdit les bienfaits inhérents à ces grands principes*" ².

Si la situation de *fitna* et de *fawda* (état d'anarchie), et le sort réservé au clergé, inquiétaient Ibn Sahnoun, Hamdane Khodja craint pour l'avenir de son pays et développe déjà la principale critique que les élites algériennes porteront à la France, le décalage flagrant entre les grands principes de leur Révolution et la politique coloniale menée par ce pays.

Quelques décennies plus tard, l'émir Abdelkader, qui fut longtemps exilé en France va, quant à lui, dans un livre qu'il achèvera de rédiger en 1855, considérer que les Français se distinguent avant tout, par une science dont la caractéristique est "*l'esprit d'application pratique*", en fait par leurs performances techniques ³. Ce thème deviendra, on le sait, redondant dans le discours portant sur la distinction entre Orient et Occident. Si la France a pu triompher sur nous par sa supériorité technique, pourquoi ne pas s'en inspirer de manière instrumentale, sans porter atteinte à l'islam qui est censé caractériser la personnalité algérienne.

Cette voie est incontournable selon M'hammed Ben Rahal, lettré déjà bilingue qui déclare en 1897, devant un congrès d'orientalistes tenu à Paris: "*Certes, nous ne devons pas accepter les yeux fermés, ce que nous offre la civilisation: beaucoup de ses présents — trop peu enviables — peuvent lui être laissés pour compte, mais un grand nombre pourraient lui être empruntés sans danger et pour notre grand profit. Tout le domaine des sciences exactes, une bonne partie de l'organisation intérieure et politique, le système des travaux publics et de l'enseignement, tout ce qui concerne le commerce, l'agriculture et l'industrie, nous pouvons l'adopter sans grandes modifications*" ⁴.

1830 - 1850

Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, le regard algérien est porté par des lettrés traditionnels, écrivant en arabe, et qui appréhendent l'Occident de manière défensive. Ils usent de catégories de pensée qui, pour être héritées de la culture classique islamique, essaient de s'adapter, avec quelques difficultés, à un phénomène qui ne ressemble que d'assez loin à ce que furent, par exemple, les croisades. La déstructuration de la société algérienne, tout au long du XIX^{ème} siècle et la pénétration du capitalisme

colonial, l'émergence de nouvelles élites, acculturées par l'école française⁵, vont contribuer à transformer le regard porté sur la France.

Si dès la fin du XIX^{ème} siècle, c'est en partie le cas de Benrahal, la tendance va se confirmer encore plus avec le déploiement de la mouvance *Jeune algérien*, au début du siècle suivant. Ils seront de plus en plus nombreux à se situer de plain pied dans le domaine du droit et de la citoyenneté, allant pour certains d'entre eux jusqu'à réclamer l'accès à la nationalité française. Ce sera le cas pour Benali Fekar, qui soutiendra en 1910, une thèse de doctorat de droit à Lyon, et Chérif Benhabylès, qui publiera en 1914 *L'Algérie française vue par un indigène*, pour ensuite affirmer dans *L'âme frontrière*, l'ambiguïté de son statut au sein de la société algérienne. La même voie sera empruntée par Chukri Khodja, qui dans un de ses romans publié dans les années 1920, fera dire à un de ses personnages: "*Comme je connais les Voltaire, les Boileau, les Pascal, les Musset et autres, je ne saurais faire autrement que de les aimer d'un amour profond*"⁶.

Ferhat Abbas, qui fut, jusque dans les années 1930, le principal porte-parole politique de cette tendance, pouvait écrire en 1936 de manière plus explicite et en fustigeant les gros colons assimilés à la féodalité de l'Ancien Régime: "*Cette sérénité de l'action et de la pensée, c'est l'obstacle à la féodalité algérienne. Les provocations de cette dernière se multiplient. Elle nous fait grief d'avoir pris au sérieux nos manuels scolaires. Elle voudrait peut-être revenir en arrière. Il est trop tard. Nous sommes les fils d'un monde nouveau, fait de l'esprit et de l'effort français. Notre devise est: "en avant"*"⁷.

1850 - 1945

En fait les *Jeunes algériens*, puis la tendance modérée du Mouvement national, ont longtemps cru possible la mise en oeuvre en Algérie des principes de la philosophie des Lumières et de la Révolution de 1789. La mobilisation de quelque 175 000 Algériens lors de la Première Guerre mondiale, tandis que 75 000 autres, remplaçaient la main-d'oeuvre française envoyée au front, leur avait semblé comme constituant un pas dans cette direction.

Une note remise en juin 1912 par une délégation reçue à Paris par le président du Conseil Poincaré, stipulait déjà:

*"Les indigènes de l'Algérie sont prêts à remplir vis-à-vis de la mère-patrie, tous leurs devoirs de patriotes, mais ils estiment que cette nouvelle charge (la conscription) devrait avoir pour contre partie une amélioration de leur sort"*⁸.

L'émir Khaled, petit-fils de l'émir Abdelkader, officier dans l'armée française et futur président d'honneur de l'Etoile Nord-Africaine (ENA), fondera de même en 1922, une "fraternité franco-algérienne", dont le texte de présentation précise: "*Nous demandons une politique d'association qui est celle de la France et à participer à la direction des affaires publiques inséparables de celles de la France*"⁹.

L'arrivée au pouvoir du Front populaire en 1936 et la tenue à Alger du

Congrès musulman algérien, avaient même fait penser aux partisans d'Ibn Badis, de Abbas et aux communistes, que l'heure des grandes réformes avait sonnée. L'échec du projet Blum Violette¹⁰, dû aux pressions des colons, allait mettre fin à l'illusion et laisser définitivement l'initiative au nationalisme radical, représenté par l'ENA (fondée en 1926 à Paris) et son principal leader Messali Hadj. Les revendications publiées dans le Manifeste algérien de février 1943 (soit après le débarquement américain de novembre 1942, en Afrique du Nord), pourtant initié par Ferhat Abbas, indiquent toute la portée du recentrage qui est en train de s'opérer au sein du Mouvement national. Désormais, *"l'heure est passée où un musulman algérien demandera autre chose que d'être un algérien musulman"*, et il est demandé *"l'application pour tous les pays, petits et grands, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes"*¹¹.

La répression sanglante des manifestations du 8 mai 1945, allait quant à elle, indiquer que le passage à la lutte armée devenait inévitable, et le 1er Novembre 1954 incontournable.

1945 - 1962

Est-ce à dire que le Mouvement national, foncièrement opposé à la domination coloniale de l'Algérie, a décidé de rejeter, sans discernement aucun, tout ce qui pouvait d'une manière ou d'une autre rappeler l'influence française en Algérie?

Il ne relève pas de notre propos ici de montrer tout l'impact sur l'idéologie du Mouvement national, puis celle du FLN, des grandes idées démocratiques et humanistes empruntées à l'histoire politique française et devenues des valeurs universelles. Le fameux Manifeste algérien, rédigé en février 1943, notait cette influence sur l'élite algérienne qui *"envoie chaque fois qu'il lui sera possible, non seulement ses fils, mais encore ses filles à l'école française. La civilisation, la Révolution française de 1789, le progrès, l'enthousiasme et lui forment une âme neuve"*¹².

Il est utile aussi de rappeler que le nationalisme radical, s'est forgé en France même, où s'est constituée l'Etoile Nord-Africaine, au sein d'une population émigrée, qui atteignait déjà 100 000 personnes, et au contact des organisations françaises de gauche et du mouvement ouvrier français et international.

Son principal leader, Messali Hadj, déclarait encore en 1959: *"Il est une autre langue que nous avons apprise. Celle-là aussi est précieuse. Elle nous a fait connaître une grande civilisation, un grand passé. Elle nous a fait comprendre la révolution de 1789 et la pensée française, Lamartine et Victor Hugo. Elle nous livre avec Balzac et tant d'autres grands écrivains français, certains secrets de l'âme humaine nouveaux pour nous. A ces sources nouvelles pour nous, nous avons puisé beaucoup"*¹³.

Après l'indépendance du pays, la massification de l'école a fait pour l'apprentissage du français, beaucoup plus que la colonisation, puisque des millions d'enfants y ont désormais accès, même et c'est souvent le cas, si cet enseignement se fait de manière rudimentaire. En ce sens, les Algériens en usent un peu comme d'un "butin de guerre", selon la

boutade de Kateb Yacine, et son statut demeure ambigu, face aux progrès de l'arabisation et à l'insistance de la revendication berbère.

En cherchant à marginaliser et même parfois à interdire, tout ce qui n'était pas langue française, la colonisation a mené une politique à courte vue qui a influencé la manière dont ont dû user les Algériens à l'indépendance pour se réapproprier la langue arabe et leur patrimoine. Ces derniers devront d'ailleurs, encore payer le prix le plus lourd, avant de dépassionner leur rapport au passé. Ils pourront ainsi transformer en richesse prometteuse, tout ce que leur a légué l'histoire.

Hassan Remaoun est enseignant-Chercheur à l'Université d'Oran et au CRASC.

¹ Traduit d'après *Al Thagr Al Jamani Li-ibtisam Al Thagr Al Wahrani* cité par Mohammed Ghalem, dans *Al Cheikh wa al thawra al firansiya* Documents du CRASC, Oran, nov. 1995.

² *Hamdane Ben Othmane Khodja*, traduit de l'arabe, d'après Al Mir'a. SNED, Alger 1983. p. 307.

³ Cf. ouvrage traduit et publié en français en 1858 par Gustave Dugat, sous le titre *Le livre d'Abdelkader* (réédition Bouslama, Tunis). Une nouvelle traduction a été faite par René Khawam, sous le titre *Lettres aux français*. Ed. Phébus, Paris 1977.

⁴ Idem.

⁵ De 1877 à 1917, 226 Algériens auront un diplôme égal ou supérieur au baccalauréat.

⁶ Mamoun, cité par A. Djeghloul dans "un romancier de l'identité perturbée et de l'assimilation impossible" in *Le Maghreb dans l'imaginaire français* - CRESM - Edisud, Paris 1986.

⁷ Source: L'entente Franco-musulmane. N 24, 27 fév. 1936, cité par Claude Collot et Jean-Robert Henry, dans *Le Mouvement national algérien*. Textes 1912-1954. O.P.U., Alger et L'Harmattan Paris 1978. pp. 65/67

⁸ Cette note sera connue plus tard, sous le nom de "Manifeste jeune algérien", citée par C. Collot et J. R. Henry. Op. cité p. 25-26.

⁹ Ibid. p 30-31.

¹⁰ Le projet Blum-Violette élaboré au moment du Front populaire et soutenu par le Congrès musulman algérien,

prévoyait l'octroi de la citoyenneté française à quelque 25 000 Algériens.

¹¹ Cf. C. Collot et J.R. Henry. Op. cité pp. 152-170.

¹² Ibid.

¹³ Cité par Benjamin Stora dans *Messali Hadj (1898-1974), pionnier du nationalisme algérien*. Ed. L'Harmattan, Paris et Rahma, Alger p 121.